

Dynastie

n° 49 – 21 décembre 2020 - 3 €

MÉMOIRE DU ROYALISME

La Toile et SYLMpedia

par Frédéric Aimard

AVEZ-VOUS entendu parler de *La Toile*? Ce fut un sympathique journal couvrant, de 2007 à 2012, l'actualité des mouvements monarchistes dans le monde. Son rédacteur en chef était un jeune Cambodgien. Les premiers numéros, en 2007, étaient une lettre de liaison. Mais à partir de 2008, les numéros suivants prirent la forme d'une revue à thèmes avec des dossiers très complets: Serbie, Cambodge, Élections européennes, dossier sur le carlisme, sur Tintin... La présentation en était attrayante.

Fort de statistiques de fréquentation flatteuses, ses talentueux rédacteurs envisageaient une nouvelle formule, en français et en anglais, à partir de 2013. Mais le projet fut repoussé et, finalement, l'équipe se dispersa, chacun vers d'autres aventures. Les 14 dossiers publiés restent heureusement disponibles sur le site internet archivesroyalistes.org et, surtout, sur celui du SYLM...

Ah! Qu'est-ce que le SYLM? « C'est l'acronyme de *Support Your Local Monarch* (littéralement: Soutenez Votre Monarque de Proximité) et le nom d'un projet global imaginé en décembre 2006, initialement sous l'intitulé monarchiste.com, par Sylvain Roussillon, Frédéric de Zarma et Vladimir Boritch. » Ce mouvement, sans adhésion ni cotisation, est à l'origine d'un magnifique projet d'encyclopédie électronique du royalisme empruntant les codes de l'encyclopédie Wikipedia.

Il y a certes sur Wikipedia beaucoup de choses concernant les monarchies et le royalisme, mais sous le manteau du modèle universitaire et collaboratif se cachent parfois des militants plus ou

moins avoués et cela jusqu'aux plus hautes instances des modérateurs ultimes. Le « politiquement correct » n'était pas aussi développé en 2006 qu'aujourd'hui, mais on constatait déjà que des fiches pourtant fort objectives et très bien faites sur l'his-

ter les autres royalistes, etc., était-il à la portée d'un public suffisamment vaste et motivé pour produire une œuvre notable de nature véritablement encyclopédique? On put le croire durant quelques années puisque SYLMpedia abrita bientôt un peu plus de 400 notices. Mais il fallait toujours répéter la leçon du « collaboratif ». Celui-ci n'est pas toujours compatible avec le souci, par ailleurs légitime, de certains de produire des articles qui, parce qu'ils ont demandé beaucoup de travail de recherche et de rédaction, ne souffrent pas tellement d'être complétés, amendés, corrigés par une communauté même supposée bienveillante et modérée intelligemment. Fort ego et royalisme ne sont pas forcément antinomiques... Et puis chacun doit vivre et l'un ou l'autre des plus doués des collaborateurs visait plutôt à vivre de sa plume plutôt qu'à fournir gratuitement les briques anonymes d'une œuvre collective certes grandiose mais offrant peu de compensations même symboliques...

Ce fut d'autant plus le cas que l'intérêt des lecteurs sembla bientôt sémousser. Les statistiques de fréquentation stagnèrent à tel point qu'on les débrancha pour ne plus avoir à se décourager. C'est pourtant ce qui arriva et le SYLMpedia est actuellement en sommeil. Il garde pourtant beaucoup d'intérêt documentaire et quelques collaborateurs zélés fournissent encore des fiches qui éclairent parfois des aspects très ignorés de l'histoire du royalisme.

Puisque, par chance et générosité, l'hébergeur du site ne l'a pas débranché, vous avez le pouvoir de le réveiller en y allant, voire en y collaborant:

<https://www.sylmpedia.fr>



Couverture du n°12 de *La Toile* (automne 2011).

toire du royalisme disparaissaient ou bien était modifiées dans un sens polémique... D'où la première idée qui fut de sauver ces fiches menacées sur un site dédié au royalisme, puis la seconde qui fut de développer une nouvelle encyclopédie avec la participation de royalistes de toutes tendances dans un esprit scientifique et courtois...

Était-ce un rêve trop ambitieux? Se tenir à l'écart de l'esprit de chapelle, respec-

BRÉSIL



Dom Pedro Tiago devant la statue de son ancêtre l'empereur Pedro II.

Parmi d'autres royalistes candidats aux élections municipales du 15 novembre, il y avait un descendant de l'empereur Pedro II. Dom Pedro Tiago de Orleans e Bragança (branche Petrópolis), 41 ans, ancien champion cycliste. Il s'était engagé avec le colonel Viera Nieto, bolsonariste indépendant, à Petrópolis. Leur liste n'a recueilli que 4 % des voix. Ils ne siégeront donc pas au conseil municipal.

Quant à son cousin Dom Luiz Philippe de Orleans e Bragança (branche Vassouras), 51 ans, Frédéric de Natal nous apprend que, présentant probablement l'effondrement des candidats liés à Bolsonaro à cause d'une gestion chaotique de la pandémie, il avait finalement renoncé à se présenter à São Paulo. Nous lui avons consacré la lettre *Dynastie* n° 33 en septembre dernier au moment où paraissaient au Brésil des sondages relativement favorables à une telle candidature.

« Il est député et prépare la présidentielle actuellement », nous dit Frédéric. On suivra donc la suite de ses ambitions électorales, notamment sur le site de Frédéric de Natal site qui est en général le mieux informé et surtout le plus rapide des sites consacrés aux actualités royalistes.

www.monarchiesetdynastiesdumonde.com

COMMUNE DE PARIS

On célèbre en 2021 le 150^e anniversaire de la Commune de Paris – 18 mars au 28 mai 1871 – qui fut réprimé dans le sang dans une France partiellement occupée par les Prussiens. Nous recommandons le livre très synthétique de l'historien François Broche.

Il s'attache à remettre en cause le mythe romantico-communiste et à ramener cette révolution au plus bas niveau qui fut le sien : improvisation, absence de buts positifs, querelles des égos d'un personnel sans envergure sauf quelques rares exceptions – tel Léon Gambetta. Évoquant les incendies de monuments qui conclurent ces 72 folles journées, l'auteur, spécialiste de l'histoire de la Résistance, gagne un point Godwin en écrivant en note « On ne peut s'empêcher de penser à l'ordre donné par Hitler au général von Choltitz, commandant du Grand Paris, en août 1944 : *« Paris ne doit pas tomber aux mains de l'ennemi ou l'ennemi ne doit trouver qu'un champ de ruines »*. » On apprend au passage que la cathédrale Notre-Dame de Paris a été sauvée de l'incendie par l'intervention rapide et musclée d'un groupe d'infirmiers de l'Hôtel-Dieu.

Adolphe Thiers y est paradoxalement réhabilité pour sa modération qui se traduit par son attentisme. Le même attentisme qui lui fit remettre à plus tard le choix du régime politique de la France, alors que le peuple français était très majoritairement monarchiste, mais que lui-même pensait la République inéluctable. La répression de la Commune montrait en quelque sorte que la République saurait être un régime d'ordre. Ce fut certes le cas, mais à quel prix pour la France ? Cela sort des limites de ce livre indispensable au moment où télévision et presse gauchisante vont nous remettre une couche de catéchisme communard.



148 pages, éditions France-Empire, 15 euros.
Diffusion librairies : Salvator-Diffusion (janvier 2021).

CORÉE

Le prétendant au trône de Corée se nomme Yi Seok, 78 ans. Il a été désigné en 2005 par le chef de la Maison impériale Yi Ku (1931-2005) qui était le fils du dernier prince héritier officiel Yi-Un (1897-1970). Il réside dans l'ancienne capitale impériale de Jeonju (240 km au sud de Séoul) dans un palais rénové pour lui par la municipalité, après avoir connu une vie d'errance et de misère aux États-Unis. Le site de la République de Corée signale son statut de prince impérial même si certains membres de sa propre famille lui contestent ses droits.

N'ayant eu que deux filles, il a reconnu, en octobre 2018, son cousin Andrew Lee, 36 ans, comme prince héritier devant lui succéder comme empereur *de jure*.

Andrew Lee est né à Indianapolis, est citoyen américain, ingénieur informatique autodidacte. Il est marié et a trois enfants.

Il a fait fortune en fondant la société Private Internet Access. Le *Los Angeles Times* a révélé, le 1^{er} décembre, que ce prince venait d'acheter une résidence luxueuse pour 12,6 millions de dollars, qui compterait notamment 7 chambres et 14 salles de bains... dans un domaine qui ferait 8 hectares, à Thousand Oaks dans le comté de Ventura en Californie. Cette villa serait appelée à devenir le siège d'une fondation culturelle destinée à promouvoir l'héritage impérial de la Corée.



Le prince Andrew Lee.



La propriété de Thousand Oaks.

21 DÉCEMBRE LA PRINCIPAUTÉ DE SALM-SALM

1751. Le nom de Salm vient d'une petite rivière de l'Ardenne belge où est apparu, à l'aube du XI^e siècle, le premier comte, Gislebert. En 1081, son fils Hermann I^{er} est élu roi de Germanie par les adversaires de l'empereur Henri IV. Mais c'est au cœur des Vosges, aux confins de l'Alsace et de la Lorraine, que certains de ses descendants vont s'enraciner.

D'abord « voués » – bras séculier – des abbés de Senones, les Salm finiront par s'emparer du pouvoir temporel. En 1623, ils deviennent princes du Saint-Empire, régnant sur un territoire morcelé, imbriqué dans les possessions du duc de Lorraine. En 1719, Dorothea de Salm, fille unique du prince Louis-Othon, épouse son lointain cousin Nicolas-Léopold, de la branche collatérale des ducs de Hoogstraten, qui prend ensuite le titre de prince de Salm-Salm.

Nicolas-Léopold obtient, par une convention du 21 décembre 1751, que Stanislas Lezczinski et Louis XV. lui reconnaisse une nouvelle principauté de Salm-Salm, d'un seul tenant sur 240 km², constituée d'une trentaine de localités, avec le bourg de Senones comme capitale. À Nicolas-Léopold succède en 1770 son fils aîné, Louis-Charles-Othon, puis son petit-fils Constantin-Alexandre, huit ans plus tard.



Alice de Monaco.

La petite principauté ne survivra pas à la Révolution française qui la rattachera au département des Vosges, le 21 février 1793. Une nouvelle principauté de Salm, créée en 1803 par la diète de Ratisbonne autour de la ville de Bocholt, aura une existence éphémère. Incorporée dans la Confédération du Rhin, puis envahie par Napoléon I^{er}, elle sera rattachée à la Prusse après 1815.

22 DÉCEMBRE MORT D'ALICE DE MONACO

1925. Trois quarts de siècle avant Grace Kelly, le Rocher a eu sa première princesse américaine. Fille du banquier Michael Heine et nièce du poète allemand Heinrich Heine, Alice a vu le jour en 1857, dans le Vieux-Carré de La Nouvelle-Orléans. Déjà veuve du duc de Richelieu, elle n'a pas encore trente ans lorsqu'elle fait la connaissance d'Albert I^{er} de Monaco, le prince navigateur, à la faveur d'une de ses escales à Madère.

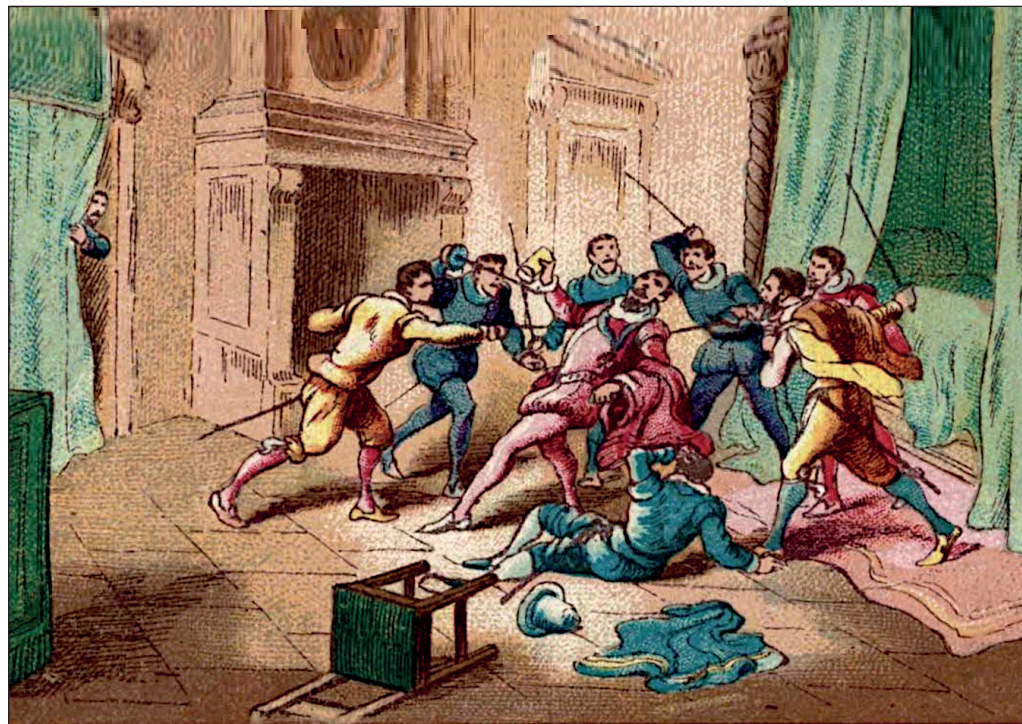
Albert est divorcé de sa première épouse, Marie-Victoire Douglas-Hamilton. Il tombe sous le charme d'Alice, qu'il épouse le 30 octobre 1889, à Paris. Ce second mariage ne sera guère plus heureux que le premier. Alice a beau se montrer parfaite dans son rôle de princesse, Albert préfère les croisières au long cours et l'océanographie au commerce des femmes.

Alice retourne vivre à Londres et dans son château de Haut-Buisson, près de La Ferté-Bernard. La séparation de corps sera prononcée le 30 mai 1902. Alice s'éteindra le 22 décembre 1925, trois ans après son fugace mari.

23 DÉCEMBRE ASSASSINAT DU DUC DE GUISE

1588. Henri I^{er} de Lorraine duc de Guise, chef de la Ligue catholique, se voyait déjà roi de France. Ne descend-il pas en droite ligne de l'empereur Charlemagne? Ennemi implacable des huguenots, il s'est illustré aux batailles de Jarnac et de Montcontour. Philippe II d'Espagne le soutient. Maître de Paris après la journée des Barri-cades, le 12 mai 1588, le duc contraint Henri III à signer l'édit d'Union, lui donnant la charge de lieutenant général du royaume. Les États Généraux, réunis à Blois le 2 octobre, doivent parachever son triomphe.

Mais c'est là que Henri III décide de frapper. Il va être 7 heures, dans l'aube blême du 23 décembre 1588. Il fait un temps exécrable. Guise se rend à la séance du Conseil au château. Les « Quarante-cinq » – les bretteurs de la garde du roi – l'attendent pour le larder de coups d'épées, le corps du duc de Guise gît sur le plancher de la chambre royale. « *Il est plus grand mort que vivant* », a-t-on fait dire à Henri III.



ASSASSINAT DU DUC DE GUISE (1588)

24 DÉCEMBRE

MORT DE VASCO DE GAMA

1525. Ouvrir la route des Indes orientales par l'océan, en contournant l'Afrique : telle est la mission que le roi du Portugal Manuel I^{er} le Fortuné a confiée à Vasco de Gama, fils d'un gouverneur de province. À son premier voyage, en 1497, ses quatre navires doublent le cap de Bonne-Espérance et atteignent Calicut, sur la côte du Kérala. Reparti en 1502, avec une vingtaine de vaisseaux de guerre, Vasco de Gama revient avec de fabuleuses richesses. Couvert d'honneurs, « l'amiral des Indes » n'y retournera qu'en 1524, avec le titre de vice-roi. Il meurt peu après son arrivée, à Cochin, le 24 décembre 1524, victime de la malaria.

25 DÉCEMBRE

COURONNEMENT D'ÉTIENNE I^{er}

1000. À l'extrême-fin du IX^e siècle, les cavaliers magyars quittent les steppes de la moyenne Volga, déferlent sur l'Europe centrale. De race finnoise, ils sont les cousins des anciens Huns. Un de leurs chefs, Arpad, sera le fondateur de la première dynastie nationale. Pendant un demi-siècle encore, les Magyars ravagent l'Allemagne, l'Italie et le sud de la France avant d'être vaincus et de se fixer sur leur territoire actuel. Le prince Géza, à partir de 970, commence à organiser un État. Il ouvre ses frontières aux missionnaires allemands, tandis qu'il marie ses filles à des princes étrangers et que son héritier, Vajk, baptisé sous le nom d'Étienne, épouse la princesse bavaroise Gisèle.

Le jour de Noël, 25 décembre de l'an 1000, Étienne recevra la couronne que lui a envoyée le pape Sylvestre II et avec elle, le titre de « roi apostolique ». Le frère de Géza, Ladislas I^{er} qui lui succède en 1077, fait canoniser Étienne I^{er}, et le sera lui-même peu après sa mort.

26 DÉCEMBRE

CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ

1790. Au cours de la nuit du 4 août 1789, les députés ont aboli les dîmes. Dès lors, il faut que l'État rétribue les prêtres. D'où la « Constitution civile du clergé », d'inspiration gallicane, votée le 12 juillet 1790. Les vœux monastiques sont supprimés. Évêques et curés seront dorénavant choisis par le corps électoral. Louis XVI, alors au faite de sa popularité, consent le 23 juillet à



© KESZITS TOLEAVI CIMU LAPOT

La couronne de saint Étienne est exposée, depuis 2000, sous la coupole du Parlement hongrois à Budapest avec une garde d'honneur. Elle avait été mise à l'abri des communistes à Fort Knox dans le Kentucky en 1945. Le président Jimmy Carter la restituée à la Hongrie encore communiste en 1978. Personne ne sait pourquoi la croix est penchée.

donner son accord, non sans avoir fait demander son avis au pape. Le 27 novembre, les Constituants exigent de tous les ecclésiastiques de prêter serment « à la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le Roi. »

À contrecœur, Louis XVI accepte d'apposer sa signature au décret, le 26 décembre 1790. Mais le 10 mars et le 13 avril 1791,



Prêtre patriote prêtant serment...

Pie VI condamne la Constitution civile, jugée hérétique, sacrilège et schismatique. Louis XVI décide de quitter la capitale pour Saint-Cloud où il pourra recevoir la communion des mains d'un prêtre insermenté. Mais une émeute l'empêche de sortir des Tuileries et, le dimanche de Pâques, il doit assister à la messe officielle à Saint-Germain-l'Auxerrois. Prisonnier, le roi organise sa fuite pour Montmédy qui se termine à Varennes, le 21 juin 1791. La question religieuse a conduit à l'échec de la monarchie constitutionnelle.

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication : F. Aimard
Rédacteur en chef : Ph. Delorme

Au sommaire de ce numéro :

p. 1 : La Toile

p. 2 : Actualité

pp. 3-4 : Éphémérides royales de la semaine.

Retrouvez et soutenez *Dynastie* sur

<https://archivesroyalistes.org/-Dynastie->

<https://www.facebook.com/Dynastie>

<https://www.calameo.com>